du St. Maurice ou sur la Rivière-aux-Rats ; le sol y est le même ou peut-être plus profond le bois y est plus grand, et l'on y trouve des lots considérables de terre presqu'unie ou ondoyante ; l'épinette rouge et le bouleau noir, surtout, sont d'une grande dimension et de qualité supérieure.

" Toutes les chaînes de montagnes dans ces townships et généralement sur toute la surface du territoire du St. Maurice, courent presque nord et sud, présentant des vallées formées par les érosions de la période glaciale. Pour cette raison, je désire respectueusement suggérer à votre département que les townships qui seront établis, à l'avenir, dans ce territoire, soient tracés de manière à ce que leurs lignes latérales courent Est et ouest, afin que les lignes de rang et, conséquemment, les chemins de rang, puissent se trouver au nord et au sud, pour l'avantage et la commodité des colons, vu que tous les habitants d'un rang ont, ou devraient avoir, des relations fréquentes entre eux. Il serait aussi à propos de suivre ce plan dans la subdivision de la partie non arpentée du township de Turcotte, chaque fois que la chose sera nécessaire.

" Les ressources du territoire du St. Maurice sont immenses. A l'heure qu'il est, le seul revenu que l'on en retire est le pin, et la quantité en serait bien plus grande si les fabricants de bois pouvaient poursuivre avec plus de facilité leur commerce toujours praticable.

" Le moyen le plus simple de développer les ressources de ce territoire est de construire un bon chemin carrossable à partir de l'établissement en arrière des Trois-Rivières jusqu'à la Rivière-aux-Rats ; à cette localité, le chemin devrait avoir un embranchement jusqu'à la Rivière-Vernillon, au nord-ouest, le long de la vallée de la Rivière-aux-Rats, ou tout auprès, et aboutir dans les environs de la Tuque, au nord. Ce chemin de colonisation semblable à ceux qui, par autorité de votre département, ont ouvert plusieurs autres parties du pays aux colons, surtout dans le Haut-Canada. Ce chemin aurait l'effet de faire établir la contrée des deux côtés du St. Maurice, vu que des passages d'eau pourraient être établis plus bas, et à beaucoup d'endroits plus haut que la Tuque. Les colons, outre qu'ils sont par eux-mêmes d'une grande valeur pour le pays et ses revenus, seraient encore d'une grande utilité aux fabricants de bois, en ce sens qu'ils les approvisionneraient de fourrage pour leurs animaux, qu'il leur faut aujourd'hui faire venir des Trois-Rivières, ainsi que des légumes, tels que pommes de terre, etc. Le chemin serait aussi d'une immense valeur pour le commerce de bois, vu que les fabricants de bois pourraient s'en servir à toute saison de l'année, tandis qu'aujourd'hui ils n'ont que le St. Maurice, chemin d'été et d'hiver uniquement,—chemin d'été pour les canots et les bateaux, et chemin d'hiver pour les attelages. L'automne, avant que la glace soit assez solide pour les attelages, et le printemps quand elle est trop faible pour cette opération, les fabricants de bois n'ont, pendant plusieurs semaines, aucun moyen de transporter leurs provisions à leurs chantiers. La valeur de ce chemin sera justement appréciée si l'on songe que le commerce de bois commence l'automne, vers septembre ou octobre, et que le bois n'arrive à Québec qu'en juin, juillet ou août de l'année suivante. Grand nombre de fabricants de bois ne peuvent expédier leurs provisions par la rivière tant que la navigation est arrêtée par les glaces flottantes, et il leur faut envoyer leurs "conducteurs" sur la glace le printemps, des semaines avant que leurs services ne soient requis ou qu'ils puissent rendre l'équivalent de leurs gages élevés. Certains fabricants de bois sur le St. Maurice envoient maintenant par le chemin de la rivière pendant l'hiver les provisions nécessaires pour les opérations de l'hiver suivant, courant par là, non seulement le risque de voir se détériorer leurs provisions en les gardant pendant tout l'été, mais encore se voyant obligés de payer une année d'intérêt sur la somme nécessaire pour approvisionner le chantier de rations et de fourrage. Un chemin remédierait à cet état de choses, et serait également avantageux au fabricant de bois, au colon et au pays en général, pour la raison toute simple qu'il augmenterait le revenu dans une proportion beaucoup plus considérable que la somme nécessaire pour le construire.

" Si le territoire du St. Maurice était établi, ses ressources ne consisteraient pas uniquement en pin, mais les colons pourraient encore tirer parti de l'épinette rouge et du bouleau noir, si abondant et d'une qualité si supérieure ; et quand le chemin des Piles sera construit, ces bois, de même que le cèdre et l'épinette, et même le bois de corde, pourront facilement s'écouler sur les marchés des Trois-Rivières et Québec.

" Ayant, conformément aux instructions, fait quelques observations générales sur la